



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

P. o. gall.

2532

28

O. gall.

2532 v

Darragon

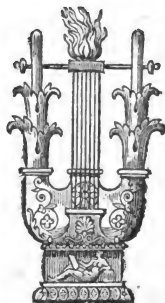


l.o. gall.
2532 v

Darragon

LA MORT
DE
JACQUES MOLAY,
OU
LES TEMPLIERS,
TRAGÉDIE
EN TROIS ACTES;

Par F. L. Darragon.

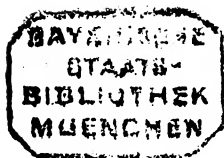


A PARIS,

Chez { **DELAUNAY**, Libraire, Palais-Royal, galerie de bois;
DENTU, Libraire, Palais-Royal, même galerie;
BARBA, Libraire, Palais-Royal, galerie derrière le
théâtre Français.

1812.

401 A
Digitized by Google



~~~~~  
**IMPRIMERIE DE BRASSEUR AÎNÉ.**  
~~~~~


AVANT-PROPOS.

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

CORNEILLE.

CE poëme (1), dont l'esprit est opposé en fait d'opinion sur les Templiers à celui qui règne dans la tragédie de ce nom par M. Raynouard,

1°. Est d'après deux de nos premiers historiens (Daniel et Fleuri), aussi judicieux que sages;

2°. Michel-Silibien et Gay-Alexis, (voyez l'Histoire de Paris, liv. 11, p. 516);

3°. Voltaire, Condorcet, Cagliostro, etc., desquels en général les dires et sentimens eu égard aux Templiers ont été mis avec évidence dans tout leur jour par le Commentateur de Racine (M. Geoffroi), l'un de nos critiques distingués, lequel, vu ses titres littéraires et ses principes, est lui-même dans cette affaire majeure une autorité respectable. Dirai-je, comme dans mon préambule, que j'ai voulu me mettre, d'après mon cœur et la gloire du rang suprême, à l'ordre du jour dans cette cause? Cause qui jadis vit quelques instans le sort de la nation enchaîné à son char; cause célèbre enfin, où, devenant l'organe du vrai, il ne s'agit rien moins, non de flétrir la mémoire du pape, etc., etc., tel qu'on a pu le tenter, en les offrant comme des monstres de cruauté qui précipitèrent l'innocence dans les flammes, mais de constater à jamais, malgré toute prévention et dires insidieux,

Il est beau de tenter des choses inouïes,
Dût-on voir par l'effet ses volontés trahies.

CORNEILLE.

de constater à jamais, dis-je, l'estime dû au pape Clément V, au roi Philippe-le-Bel, et à tout ce qu'il y avait alors en France et dans Rome de plus grand, de plus considérable, si justement hérissés d'armes vengeresses contre les Templiers, « des moines libertins, « factieux et fanatiques (est-il dit dans le journal de l'Empire « du 8 février 1812), qui mettent leur honneur à se faire brûler, « et dont l'orgueilleuse opiniâtreté rejette comme humiliante la « clémence du souverain. » Voilà le vrai : bref, lisez la Mort de Molay, et jugez.

(1) Lecteur, les notes historiques qui doivent suivre ce poëme, ainsi que son préambule, déjà publié en 1810 et déposé à la Bibliothèque Impériale, ne tarderont pas à paraître, et à surmonter ainsi le motif puissant et particulier de leur retard, énoncé page 4 du Tarpa, publié en 1811.

PERSONNAGES.

PHILIPPE-LE-BEL, Roi de France.

JEANNE DE NAVARRE, Reine de France et de Navarre.

ADELAÏDE, princesse de Béarn.

JACQUES DE MOLAY, Grand-Maître de l'Ordre des Templiers.

GAUCHER DE CHATILLON, Connétable de France.

ENGUERAND DE MARIGNI, premier Ministre.

GUILLAUME DE NOGARET, Chancelier.

GUILLAUME DE PARIS, Grand-Inquisiteur.

GUILLAUME DE MONTMORENCY,

PIERRE DE LAIGNEVILLE,

GUILLON DE CHEVREUSE,

UN OFFICIER DU ROI.

PIERRE DE VILLARS,

JEAN DE BEAUFREMONT,

JEAN DE VILLENEUVE,

FOULQUES DE TRÉZY, etc.

} **Templiers.**

} **autres Templiers, personnages muets.**

SUITE ET GARDES.

La Scène est à Paris, dans le Temple.

LA MORT

DE

JACQUES MOLAY,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I^{RE}.

LE CONNÉTABLE, LE MINISTRE, LE CHANCELIER.

LE MINISTRE.

OUI, Philippe-le-Bel à l'instant va paraître.

LE CONNÉTABLE.

Quoi ! ce temple, où réside, où règne le grand-maître,
Où de nos Templiers on révère la loi,
Devient dès aujourd'hui la demeure du roi !
Ce coup d'état, ministre, étonnera la France.

LE CHANCELIER.

Ainsi le roi contre eux signale sa puissance.

LE CONNÉTABLE.

Et déjà, chancelier, ce palais radieux
N'est plus depuis huit jours qu'une prison pour eux !

LE CHANCELIER.

Oui.

LE MINISTRE.

La garde du roi de toute part l'entoure.
Ils penseraient en vain, comptant sur leur bravoure,

Déployer dans Paris leur domination,
Et du roi balancer ainsi l'attention.

LE CONNÉTABLE.

Lui, Jacques de Molay, prisonnier!

LE MINISTRE.

En personne.

LE CONNÉTABLE.

Ce traitement sévère est émané du trône!

LE MINISTRE.

Le chef de nos guerriers affecter un regret
Qui semble condamner du prince un juste arrêt!

LE CHANCELIER.

Connétable, croyez; et vous dont l'âme est pure,
Qu'ils ont nécessité cette grande mesure:
Souvent pour bien régner l'auguste autorité
Doit déployer les coups de la sévérité.

LE MINISTRE.

Contre ces Templiers, que l'Europe dénonce,
De Philippe-le-Bel l'équité se prononce.
Allez, ce ne sont plus ces prêtres belliqueux
Étonnant l'univers de leurs faits glorieux,
Et dont l'enthousiasme au-dessus de la crainte,
D'un pas religieux foulant la terre sainte,
Se livrait tout entier aux devoirs des autels:
Ces Templiers alors, par des vœux solennels
S'engageant à défendre, armés d'un vrai courage,
Quiconque entreprenait un saint pèlerinage,
Se rendaient, en héros et chevaliers chrétiens,
Les remparts animés des humbles pèlerins;
Ils ont dégénéré.

LE CONNÉTABLE.

Partout où les honore.

Sans parler du présent, on se rappelle encore
Qu'un temps la Palestine, en proie aux faits guerriers,
Résonna des hauts faits de ces preux chevaliers.

LE MINISTRE.

Deux siècles écoulés depuis ce temps de gloire
 Ne nous en laissent plus qu'une triste mémoire,
 Surtout depuis le jour qu'un éclatant revers
 Signala leur défaite et les mit dans les fers,
 Leur fit perdre Solyme ainsi que l'Idumée,
 Et fit taire à jamais leur haute renommée.
 Maintenant dans l'Europe, au milieu des Français
 Etalant leur orgueil, et fiers de leurs hauts faits,
 Se livrant avec faste au cours de la licence,
 De leurs débordemens ils remplissent la France.

LE CONNÉTABLE.

Leur zèle officieux est guidé par l'honneur.

LE MINISTRE.

De leurs projets hardis colore la noirceur.
 Scandaleux indiscrets, voyez sous leurs cilices
 Croître de jour en jour le désordre et les vices.
 Que de forfaits honteux, quand, contraire à l'Etat,
 Tout de leur part annonce un rébelle attentat!

LE CHANCELIER.

Intimidant des rois, par leur destin prospère
 Ils surent imposer à l'Europe, à la terre;
 Mais leur règne est passé.

LE MINISTRE.

Donc nous, appuis du trône,
 Osons nous signaler, soutenant en personne
 Contre les Templiers le décret projeté,
 Décret qui du monarque illustre l'équité.

LE CONNÉTABLE.

Quoi, ministre, c'est vous qui tenez ce langage!
 Au grand-maître pourtant l'amitié vous engage.

LE MINISTRE.

Cela n'est plus; devoir, zèle, intérêt, honneur,
 M'inspirent contre lui cette juste rigueur.
 Si la princesse enfin vous est encore chère,
 Et si j'en crois l'honneur, que son âme révère,

Il vous faut conquérir son illustre union,
Vous prononçant soudain contre la faction
De ces moines guerriers.

LE CHANCELIER.

C'est un devoir auguste.

LE MINISTRE.

Connétable, en cela croyez n'être que juste.
Agiſſons.

LE CHANCELIER.

Le temps presse, et, le dirai-je? il faut
Que Molay, ses guerriers marchent à l'échafaud,
Si l'on ne prétend voir et l'Europe et la France
Gémir sous le fardeau de leur toute-puissance.

LE CONNÉTABLE.

Ainsi le roi le juge!

LE MINISTRE.

Il veut y mettre un frein.
Mais quoique ardent et vif, ce prince, juste, humain,
Lui qui d'Edouard même enchaîna la colère,
Fit frémir Albion du bruit de son tonnerre,
De ses hardis projets étonna l'Océan,
Dans les plaines de Mons fit palir le Flamand,
Balance en ses desseins; que dis-je! sa clémence
Semble encor pour cet ordre arrêter sa vengeance.

LE CONNÉTABLE.

Sur lui ne plane alors que l'aveugle soupçon.

LE MINISTRE.

Tel parle le vulgaire.

LE CONNÉTABLE.

Enfin avec raison
L'autorité se livre à sa sollicitude
Sur des faits dépourvus de toute certitude?

LE CHANCELIER.

Certitude! En est-il sur des faits ténébreux
Qui n'eurent pour témoins que le cloître ou les cieux?

LE CONNÉTABLE.

De preuves dépouillés, ainsi donc on peut croire
Que de nos Templiers l'on veut flétrir la gloire.

LE CHANCELIER.

Connétable, déjà leur procès est instruit,
Et de l'inquisiteur l'équité les poursuit;
Plusieurs ont comparu, plusieurs avec franchise
Ont parlé des erreurs que leur ordre autorise.

LE MINISTRE.

Et du roi cependant le cœur trop généreux
Ne veut qu'anéantir cet ordre scandaleux;
C'est donc à nous d'agir en ce péril extrême,
En servant s'il le faut le roi malgré lui-même.
Quoi! céder aux élans qui domptent les grands cœurs,
Et pour des factieux diffamés par leurs mœurs...

LE CONNÉTABLE.

Votre conduite enfin pour moi n'est qu'un problème.
Le grand-maitre a tenu sur les fonts de baptême
La digne Adélaïde, objet de mes souhaits.

LE MINISTRE.

Aujourd'hui ne songeons qu'à punir des forfaits.

LE CONNÉTABLE.

J'aspire après sa main; mais, je dois vous le dire,
Sur mon cœur l'équité règne avec trop d'empire
Pour répondre à vos vœux par mon assentiment.
Moi servir en aveugle un projet violent!
Eh! quel prix mettez-vous à mon amour extrême?
Dois-je le couronner au péril de vous-même?
Songez-vous au danger d'oser ouvertement
Tenter d'anéantir un ordre si puissant?

LE MINISTRE.

Oui, sous mes pas le sort peut, soutenant le crime,
Renverser mes projets, me creuser un abîme.
Pour ces moines quel trait de générosité!
On fait sonner bien haut les lois de l'équité.

Le roi même, le roi croit qu'il peut être injuste,
 Voulant les accabler de son pouvoir auguste;
 La reine les protège, et, ne voyant en eux
 Que des appuis du trône aussi sûrs que pieux,
 Leur prête les vertus de son âme sublime,
 Les couvre des faveurs de la plus haute estime:
 Je dis plus; leur état, leur crédit, leurs hauts faits,
 Leur popularité, si prodigue en bienfaits,
 Eblouissant la cour, leur gagne le vulgaire.
 Non, le ministre qui, dignement téméraire,
 Voyant tout, brave tout en faveur de la loi,
 Et pense à soutenir l'Etat, l'honneur, le roi;
 Que le prince prudent, vigilant, intrépide,
 Qui fait tout pour l'honneur et que la gloire guide,
 Craignant d'être abusé sur des faits captieux,
 Tremble de réprimer ces guerriers factieux,
 Soit.

LE CONNÉTABLE.

La gloire en son cœur a placé son Empire;
 Le bonheur de son peuple est le dieu qui l'inspire.

LE MINISTRE.

Dans ce roi bienfaisant je crois voir l'Eternel
 Animer les humains de son souffle immortel.

LE CHANCELIER.

S'il brûle d'enchaîner les erreurs de la terre
 Il sait punir en roi comme excuser en père.

LE MINISTRE.

Le flambeau des beaux-arts, allumé par la paix,
 Eclairera bientôt ses sublimes projets.
 Enfin, dignes sujets, les colonnes du trône,
 Nous sur qui rejaillit l'éclat de la couronne,
 Qui devons voir pour lui, dirigeant ses desseins,
 A ses fiers ennemis loin de prêter les mains,
 Contre eux tous n'écoutons qu'un courage inflexible.

LE CHANCELIER.

Oui, du roi ranimant le vœu, fût-il terrible,
 Contre tout Templier s'achons des factions

Enchaîner et l'intrigue et les rébellions.
 Nous devons craindre tout, osant nous mettre en butte
 A leur parti puissant, qui voudra notre chute;
 Mais ayant satisfait à l'honneur, au devoir,
 (Au connétable.)
 Nous nous croirons heureux. Secondes notre espoir.

LE CONNÉTABLE.

Ah! quel projet cruel peut occuper votre âme!
 Quoi! vous ne craignez pas de vous couvrir de blâme?

LE MINISTRE.

Signaler pour cet ordre une telle amitié!
 A son rebelle char quel sort vous a lié?
 Cependant votre erreur, connétable, est fondée;
 Vous arrivez des lieux encor pleins de l'idée
 Des hauts faits du grand-maître, et... J'aperçois la cour.

SCÈNE II.

LE ROI, LA REINE, LA PRINCESSE,
 LE MINISTRE, LE CHANCELIER, LE
 CONNÉTABLE, SUITE, GARDES.

LE ROI.

Voilà donc ce palais, ce superbe séjour,
 Ces titres décorés par la magnificence,
 Qui de nos Templiers attestent l'opulence!
 Cette pompe guerrière et ces marques d'honneur
 N'ont pu de leurs complots anéantir l'ardeur;
 Complots qui, ternissant leurs vertus martiales,
 Vont appeler sur eux les vengeances royales.
 Ce Jacques de Molay, cet ingrat que j'aimais,
 A pu, dans l'ombre ici tolérant des forfaits,
 Au mépris du vrai Dieu devenir un profane!

LA REINE.

Sire...

LE ROI.

C'est à regret que mon sang le condamne;
 Que ma sévérité, se déployant sur lui,

Le met en jugement et le captive ici;
 Lui, dis-je, et ses guerriers, dont l'éclatante gloire
 Par l'honneur est inscrite au temple de Mémoire.
 Mais malgré leur grand nom, qu'enfanta leurs exploits,
 D'un front respectueux et soumis à mes lois
 Préjugent-ils l'arrêt qui va dissoudre l'ordre?

LE MINISTRE.

Ces moines, qui toujours fomentent le désordre,
 Sire, jusques alors frappés d'étonnement,
 Cédéraient volontiers à leur ressentiment;
 Ils gardent néanmoins un orgueilleux silence,
 Et semblent désirer votre auguste présence.

LE ROI.

Je ne les verrai point.

LA REINE.

Sire, exaucez leurs vœux;
 Peut-être l'injustice ose s'armer contre eux.

LE ROI.

Ah! d'une ligue ardente enchainons les tempêtes,
 Madame, ou le danger peut fondre sur nos têtes.

LA REINE.

Un esprit d'imprudence a dirigé leurs mœurs,
 Dans l'ombre ils ont suivi de coupables erreurs;
 Mais de ces torts est-il des preuves évidentes?

(Regardant le ministre.)

En vain fait-on jouer des manœuvres puissantes
 Afin d'accélérer leur procès criminel,
 Quand de leur innocence ils attestent le ciel.

LE ROI.

O Générosité! qu'on doit craindre et que j'aime,
 Qui méconnaît le crime et te trompes toi-même,
 On t'a vu, succombant sous le poids des revers,
 De ta chute effroyable étonner l'univers.

LA REINE.

Si de Dieu le roi juste est l'image suprême,
 La clémente équité soutient le diadème.

LE ROI.

Je vous entends, madame, et veux de votre cœur
 Suivre l'élan sensible, et me couvrir d'honneur.
 A mes décrets croyez que l'équité préside,
 Qu'envers les Templiers le droit en tout décide.
 D'une fierté rebelle ils sont tous soupçonnés;
 Mais, sans approfondir leurs excès effrénés,
 Je veux dompter au moins leur esprit de désordre
 Et de rébellion en détruisant leur ordre.
 Allez, quand l'héroïsme, à l'ombre de l'honneur,
 M'offre à tout l'univers en roi triomphateur,
 Mon élévation me sera toujours chère
 Si, couronnant ses droits, je console la terre.
 Vous, contre l'avenir armant votre vertu,
 Ne m'offrez point en vous un esprit abattu,
 Qui, le triste jouet de terreurs insensées,
 Se forge des périls de ses vaines pensées;
 Voyez que, s'agitant sur ces hardis fauteurs,
 L'Etat est entouré d'un cercle de malheurs.
 Cependant heureux si, mettant dans la balance
 L'intérêt de leur ordre et celui de la France,
 J'abats sans coup férir leur folle ambition,
 Qui semble partager ici la nation!
 Dans votre appartement, madame, allez m'attendre,
 Et bientôt près de vous je volerai me rendre;
 Enfin, si quand sur eux je vais délibérer
 Ma gloire est d'être juste, osez tout espérer.

LA PRINCESSE.

Je tombe à vos pieds, sire, en faveur du grand-maître;
 Il m'a nommée... Et lui coupable! Il ne peut l'être.
 Pardonnez si dès lors un devoir filial...

LE ROI.

Ah! sans vous effrayer de son destin fatal,
 Soyez calme, et pensez qu'aujourd'hui l'hyménée
 Peut terminer pour vous cette grande journée.
 Allez, suivez la reine.

LA PRINCESSE.

Ah, sire!...

LE ROI.

(A sa suite.)

Vous, sortez.

Ministre, chancelier, connétable, restez.

LA PRINCESSE.

(A part.)

Connétable, parlez, protégez le grand-maitre;
De son sort notre hymen va dépendre peut-être.

LE CONNÉTABLE.

Adélaïde, allez; daignez compter sur moi;
Couronner tous vos vœux est ma suprême loi.

SCÈNE III.

LE ROI, LE CHANCELIER, LE MINISTRE,
LE CONNÉTABLE.

LE ROI.

(Au connétable.)

La princesse vous aime; elle a votre tendresse;
Croyez qu'à votre hymen Philippe s'intéresse.
Amis, dont les efforts secondent mes desseins,
De la France avec moi balancez les destins;
Dès ce jour je dissois, soit grâce, soit justice,
L'ordre des Templiers; on les livre au supplice.

LE CHANCELIER.

O projet mémorable et digne d'un vrai roi,
Dont le bonheur public est la suprême loi!

LE ROI.

Contraire à mes désirs, l'éclat de leur fortune
Ebranle mes esprits, me trouble, m'importune;
Je n'ai pas oublié qu'ici leur faction
Excitait sourdement cette rébellion
Qu'osa manifester un parti populaire,
Si j'ai pu l'étouffer, pardonner et me taire,
En eux je vois des gens plus puissans que des rois,
Courbés, mais à regret, sous le joug de mes lois.
Cet aspect, je l'avoue, empoisonne ma vie.

LE MINISTRE.

De les détruire, hé bien, suivez soudain l'envie;
 La tranquillité règne au sein de vos Etats,
 Mettant un frein terrible aux secrets attentats
 De ces moines hardis, dont la fière arrogance
 Rougirait de fléchir sous votre obéissance.

LE CONNÉTABLE.

(Au ministre.)

Pour le grand-maître, vous, terrible à tous égards,
 Songez-vous que l'Europe a sur vous ses regards?

LE MINISTRE.

Moi sur lui, ses guerriers, que soutient l'opulence,
 Sur le désordre altier qu'armerait l'indulgence,
 Et la témérité de crimes impunis
 Qui peut, sapant le trône, ensanglanter Paris.

LE CONNÉTABLE.

Le grand-maître accusé, cité comme un profane!
 Pour le désavouer je serais son organe.

LE CHANCELIER.

Le grand-inquisiteur, la balance à la main,
 De lui, de ses guerriers va régler le destin.

LE CONNÉTABLE.

Circonstance frappante et terrible au grand-maître!
 Mais, sire, pardonnez si j'ose ainsi paraître
 Un des appuis zélés de ce guerrier fameux;
 Mais sur vous et sur lui l'univers a les yeux.

LE ROI.

Ah! je vous le permets; oui, digne connétable,
 Parlez; qu'il trouve en vous un appui respectable.
 Qu'il soit faux que, comblant de coupables erreurs,
 Il ose se couvrir du voile saint des mœurs,
 Qu'il soit faux qu'en secret, défilant des vices,
 Ses chevaliers et lui soient armés d'artifices,
 Embrasser contre moi la cause du malheur
 C'est, comblant mes souhaits, satisfaire à l'honneur.

Trop heureux le monarque à qui la bienveillance
 Retracer la justice et des lois la puissance !
 Le choc d'opinions offrant la vérité,
 Le bon droit peut dès lors guider son équité.
 Mais parlez.

LE CONNÉTABLE.

Quel motif pour animer une âme
 Qu'un zèle ardent et pur à vous servir enflamme !
 Le roi doit maîtriser la corporation
 Dont la main sacrilège arme une faction,
 Enfante le désordre et couronne des vices ;
 Mais de ceux des proscrits a-t-on de sûrs indices ?
 On croit les voir courbés sous un sort désastreux,
 Et qu'un trop vain soupçon a déchainé contre eux.
 Dirais-je que vouloir les abolir en France

(Au roi.)

C'est de vos ennemis relever l'assurance,
 Et, de blâme couvrant ces chevaliers-soldats,
 D'invincibles appuis dépeupler vos Etats ?
 Je pourrais rappeler leur courage sublime,
 Qui du royaume entier fixa sur eux l'estime ;
 Qui de Molay surtout, couronnant la valeur,
 De nommer votre fils lui mérita l'honneur ;
 Qu'au poste des périls si nous suivons leur trace
 Tout parle avec éclat de leur guerrière audace ;
 Qu'ils y sont devenus, en vaillans chevaliers,
 Du roi même en péril les vivans boucliers.
 — Mais leur zèle apparent à servir la patrie
 Masque de noirs projets contre la monarchie.
 — Les preuves ? — De leur corps, quoique épars, l'action,
 Certes, peut ébranler un jour la nation ;
 Donc le ministre probe et doit penser et dire
 Que le soupçon est tout dès que contre l'Empire
 Un projet, fût-il vain, peut se manifester,
 Et qu'enfin ses auteurs semblent y persister.
 — Mais lors la méfiance ou la terreur panique,
 Sire, peut préparer la ruine publique.
 Au héros couronné si, dressant un autel,
 La justice en sait faire un demi-dieu mortel,

J'avance que , soumis , ces vrais soutiens du trône
 S'offrirent à la cour comme aux champs de Bellone ,
 Toujours nobles , chrétiens , sensibles , généreux .
 Que de soins consolans envers les malheureux !
 Que de fois leur fortune étouffa la tristesse
 Du mortel accablé du poids de la détresse !
 Et , rangeant des Etats sous la loi du devoir ,
 Et du culte chrétien soutenant le pouvoir ,
 Comme d'eux s'élevait un belliqueux murmure ,
 Annonçant le mépris d'une défaite obscure !
 Comme alors on le vit , cet ordre , au lit d'honneur
 Cimeter de son sang la gloire du vainqueur !
 — Mais s'il forma depuis un dessein téméraire...
 Il s'agit de l'Etat ; l'estime doit se taire .
 — Oui , certes , oui ; mais puisse enfin la vérité
 Eclairer sur ce point la royale équité !
 — Le monarque a sur l'ordre un tout puissant empire .
 — Ah ! pour le protéger , et non pour le détruire .

(S'adressant au roi.)

S'ils furent , ces guerriers , sûrs appuis de vos lois ,
 Si pour marcher sous vous votre estime en fit choix ,
 S'ils n'ont jamais brigué pour digne récompense
 Que la gloire de vaincre ou mourir pour la France ,
 Si leur zèle , enfanté par la religion ,
 Leur fit tout affronter pour vous , la nation ,
 En vain l'on prétendra qu'impudent sacrilège
 Leur ordre révééré , que l'Europe protège ,
 Soit le char du scandale et de coupables mœurs ;
 Il est justifié , sire , dans tous les cœurs .
 Donc loin de se priver de ses mains généreuses ,
 Que de nobles exploits rendent si glorieuses ,
 D'une rigueur sanglante enchainant les effets ,
 Votre majesté , sire , absoudra tels sujets .

LE MINISTRE.

Ces moines impunis , bravant toutes les plaintes ,
 De leurs forfaits cachés jouiraient et sans craintes !
 Ainsi , le front levé , leur sourde faction ,
 Au mépris du pouvoir de la conviction ,

Pourrait, renversant tout dans son affreux délire,
D'un pas triomphateur parcourir un Empire !

LE ROI.

Ah ! si, victorieux aux plaines de l'honneur,
De mon trône illustré je maintiens la splendeur,
Et si, liant la France à mon char de victoire,
Je grave alors mon nom au temple de Mémoire,
Je prétends bien, ministre, en captiver le cours.

LE MINISTRE.

Où, sire, ou je m'attends à trembler pour vos jours.

LE ROI.

Mais il faut, foudroyant cet ordre qui domine,
Et qui de mes Etats peut causer la ruine,
Que la postérité, sur nous levant les yeux,
Ne puisse voir en moi qu'un roi judicieux,
Qui surtout, n'écoutant ni haine ni vengeance,
A su de l'équité maintenir la balance,
Maîtriser les dangers, satisfaire à son cœur,
Et conquérir ainsi les palmes de l'honneur.
Ah ! quand l'humanité dirige ma clémence,
Je veux donner en roi le repos à la France :
Que les postes gardés m'assurent d'eux ici,
Et qu'ils soient libres tous seulement aujourd'hui.
De leur corps divisé la phalange est immense ;
En vain je penserais comprimer sa puissance
Si de son chef surtout je n'ai l'assentiment :
Je veux qu'il y consente, et qu'authentiquement
A la France, à la terre, il donne ainsi l'exemple ;
Sans quoi cet ordre altier, que l'Europe contemple,
Se relevant ailleurs, détruirait mon projet,
Serait un hydre encor dont un chef renaîtrait.
Mais, connétable, ici que votre zèle veille ;
Enfin, dignes amis, dont l'honneur me conseille,
Connaissant votre cœur et votre loyauté,
Je ne veux voir en vous que la sage équité,
Guide de l'intérêt que vous faites paraître,

(Au connétable, à qui il fait
signe de sortir.)
(Au ministre et au chancelier.)
Vous pour moi, mon Empire, et vous pour le grand-maître.
Quand je veux mettre un frein aux coupables erreurs,
Dieu, fais régner en moi la bonté des grands cœurs!

SCÈNE IV.

LE MINISTRE, LE CHANCELIER.

LE CHANCELIER.

Le monarque veut voir le grand-maître, je pense?

LE MINISTRE.

Sans doute il va venir, conduit par l'espérance;
Mais en vain...

LE CHANCELIER.

Le décret de leur chute est lancé.

LE MINISTRE.

En prononçant sur eux Philippe a balancé.

LE CHANCELIER.

Il cède au noble élan d'un cœur juste et sensible.
Ils pourront triompher; leur chef est inflexible.

LE MINISTRE.

Triompher! Ah! marchons à l'immortalité,
Signalant par leur chute honneur, paix, équité!

LE CHANCELIER.

Ah, ministre! craignons d'écouter trop la haine.

LE MINISTRE.

Chancelier, seul contre eux le devoir me déchaîne.
Ces moines!... Qu'il soit dit un jour dans l'avenir:
Devenus dangereux, on les vit tous périr.

LE CHANCELIER.

Si de servir l'Etat la gloire est immortelle,
Sans doute que leur perte est le fruit d'un beau zèle.

LE MINISTRE.

Imitons en cela tant d'illustres guerriers,
Fiers d'être des Etats les vivans boucliers.

LE CHANCELIER.

Le zèle pur et vrai qui pour le roi m'anime
Me fait chérir en vous cette audace sublime
Qui pense à détourner tous les sanglans hasards,
Malgré tant de périls croissant de toutes parts.

SCÈNE V.

LE MINISTRE, LE CHANCELIER, LE GRAND-
MAITRE, MONTMORENCY, LAIGNEVILLE,
CHEVREUSE, AUTRES TEMPLIERS.

LE GRAND-MAITRE en entrant.

Je vais parler au roi.

LE CHANCELIER, au ministre.

Précédé du grand-maitre,
Déjà les Templiers osent ici paraître !

LE MINISTRE.

Grand-maitre, il n'est pas temps, quel qu'en soit le projet.
En silence attendez le redoutable arrêt
Qui peut d'un sort cruel vous fermer les abîmes,
Ou de votre ordre enfin, décelant tous les crimes,
Mettre au grand jour ici les ténébreux complots,
Que souvent a couverts l'honneur de vos drapeaux.
Cependant le monarque, armé de sa puissance,
Manifestant pour vous une aveugle indulgence,
Ne veut que dès ce jour l'anéantissement
De votre ordre, tombé dans l'avilissement.

MONTMORENCY.

Qu'entends-je ! Devant nous vous frémirez peut-être ;
Respectez l'ordre saint dont voici le grand-maitre.

LE GRAND-MAITRE.

Ministre, mets un frein à tes hardis discours.

MONTMORENCY.

Nous soutiendrons notre ordre au péril de nos jours.

LE GRAND-MAITRE.

On détruirait cet ordre émané du ciel même,
Que nous a départi le pontife suprême;
Dont Dieu, confirmant seul les augustes sermens,
Cimente, et pour jamais, les saints engagements;
Dont l'étendard sacré donna l'illustre exemple
D'affronter les hasards pour défendre le Temple;
Dont l'immortel courage, aux plaines de l'honneur,
Guidait en triomphant le char de la valeur;
Que l'on vit tant de fois, ombragé de la gloire,
Voler, et pour le roi, de victoire en victoire!

LE MINISTRE.

Oui, Grand-Maitre, et dans peu.

LE GRAND-MAITRE.

Briser impunément
Un joug saint reconnu de l'aurore au couchant!
Ministre, qui jamais osera l'entreprendre?

LE MINISTRE.

Le roi.

MONTMORENCY.

L'Europe armée osera nous défendre.

LE MINISTRE.

L'Europe devant lui silencieusement
Pourra bien confirmer son sage jugement:
En vain l'on croirait voir, et d'une insigne audace,
De l'Europe pour vous s'armer un peuple en masse.
Par ses vertus Philippe est l'exemple des rois,
Et le puissant appui des équitables lois.

LE GRAND-MAITRE.

Et d'anéantir l'ordre il a conçu l'envie!

LE MINISTRE.

Que ne fait pas un roi qui chérit sa patrie?

LE CHANCELIER.

L'univers, qui connaît ses belliqueux travaux,
Voit un modèle en lui des plus fameux héros.
Arbitre de l'Europe, et l'amour de la France,
Tout ordre doit ployer sous sa vaste puissance.

LE GRAND-MAITRE.

Donc Philippe-le-Bel est un fier souverain
Qui veut nous voir courber sous son sceptre d'airain?

MONTMORENCY au grand-maitre.

Suivez votre projet; que rien ne vous retienne;
Couronnez l'intérêt qui vers le roi nous mène.

LE GRAND-MAITRE.

Se dissimule-t-on que, prêtres belliqueux,
A l'ombre des autels nous relevons des cieux?
Que sur le culte enfin nous fondons la puissance
Dont les armes surtout illustrèrent la France?

LE CHANCELIER.

Ainsi son souverain devrait s'humilier
Devant la volonté d'un ordre trop altier!
Le prince...

LE GRAND-MAITRE.

Il me verra,

LE CHANCELIER.

Vous pouvez l'espérer,
Et peut-être à vos vœux pourra-t-il déférer.
(Molay fait un mouvement fier.)
Mais attendez-en l'ordre; oui.

LE GRAND-MAITRE.

Chancelier, je pense
Que, voyant dans leur jour nos droits, notre innocence,
Philippe enchaînera l'odieux traitement
Qui peut appesantir sur nous son bras puissant.

LE MINISTRE.

Offrez-lui, croyez-moi, par un nouvel exemple,
En vous des temps passés les chevaliers du Temple.

LE GRAND-MAITRE.

Vous parlez au grand-maitre, et vous le conseillez !...

LE MINISTRE.

Si jadis l'amitié...

LE GRAND-MAITRE.

Près de Philippe, allez.

LE MINISTRE au chancelier.

Il ne se contraint plus, et contre moi sa haine
Lui cache encor l'abîme où mon devoir l'entraîne.
Si nous ne voulons pas nous-mêmes succomber,
Pour terminer leur sort il faut tout hasarder.
Voyons le roi.

SCÈNE VI.

LE GRAND-MAITRE ET LES AUTRES TEMPLIERS.

LAIGNEVILLE.

Le ciel contre nous se déclare.
Vent-on nous voir gémir sous un pouvoir barbare ?

LE GRAND-MAITRE.

L'ordre entier a des torts ; malgré sa sainteté,
S'abandonnant au cours de sa prospérité,
Il s'est trop relâché de ses devoirs augustes :
Voulant nous en punir, les cieus ne sont que justes.
Et s'il osa jadis seconder l'attentat,
Ligué contre le trône et les droits de l'Etat,
Sachons mettre à la brigue un formidable obstacle ;
De sanglantes horreurs prévenant le spectacle,
Amis, faisons en tout éclater nos vertus.
Cependant sous le sort bien loin d'être abattus,
Grands par nos précurseurs, et surtout par nous même,
Montrons, soutenant l'ordre, un courage suprême ;
Enfin de notre chute ébranlant l'univers,
Nous pourrons succomber sous le poids des revers,

(20)

Mais en héros du moins, j'en juge par mon âme,
Et l'amour de l'honneur, qui toujours vous enflamme.
Venez d'un calme fier, plein de l'esprit divin;
Opposons nos devoirs aux rigueurs du destin.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

SCÈNE I^{re}.

LE CONNÉTABLE, LA PRINCESSE.

LE CONNÉTABLE. (Il entre du côté opposé à la princesse.)

Hé bien, digne princesse !

LA PRINCESSE.

Armons-nous d'assurance ;

Rien n'est désespéré, si j'en crois l'apparence.

Le grand-maître a pour lui la moitié de la cour ;

Ses amis et la reine ont parlé tour à tour :

Comme chacun pour lui décélait son estime !

Jamais tendre intérêt ne parut plus sublime.

Je n'ai pu trouver jour à mêler mes accens

Aux vœux précipités des nombreux courtisans.

La reine, s'exprimant par des plaintes touchantes,

— Redoutez d'enfanter des discordes sanglantes,

Disait-elle ; voyez sous le faix du malheur

Succomber trop souvent les vertus et l'honneur,

Qu'assiège sans pitié la noire calomnie,

Et dont les crimes sont d'être en proie à l'envie.

Mais, sire, il vous faudra sur tous ses partisans

Déployer les rigueurs des cruels châtimens.

— D'un orgueil invincible il brave la clémence.

— Ah ! j'oppose à ce dire un modeste silence. —

Elle a dit. Le roi pense, agité de soupçons ;

Dans sa sagesse auguste il pèse ces raisons :

— Avec impunité, non, non, jamais la France

Ne verra dans son sein succomber l'innocence

Sous un sceptre d'airain; ah! loin de l'accabler,
Je saurai, dit le roi, la faire triompher. —
Enfin, heureuse ici d'avoir pu vous instruire,
Je ne vous parle pas de ce que je désire.

LE CONNÉTABLE.

Des bontés du monarque on doit tout espérer;
En faveur du grand-maître il va tout réparer:
D'envieux contre lui la foule est redoutable;
Ils savent se couvrir d'un voile impénétrable.
Mais il vient.

LA PRINCESSE.

Je me rends près de la reine.

LE CONNÉTABLE.

Et moi

Chez Philippe.

SCÈNE II.

LA PRINCESSE, LE GRAND-MAÎTRE,
CHEVREUSE, MONTMORENCY, LES
AUTRES TEMPLIERS.

LE GRAND-MAÎTRE à Chevreuse.

Venez; volons auprès du roi;
Il m'entendra, Chevreuse. Eh quoi! c'est vous, princesse!
(Elle lui baise respectueusement la main, et se retire.)

Je la connais; son cœur à mon sort s'intéresse;
Elle tentera tout auprès du souverain.

MONTMORENCY.

Elle?... M'en creirez-vous? C'est la flamme à la main
Qu'il nous faudrait ici soutenir notre cause.

LE GRAND-MAÎTRE.

Quel effrayant éclat votre cœur se propose!

MONTMORENCY.

Qu'attendons-nous, seigneur? Compromis, offensés,
Observés dans ces lieux, nous sommes accusés.

La royale rigueur peut fondre sur nos têtes;
 Osant la prévenir, écartons ses tempêtes:
 Dans nos veines circule, à l'ombre de lauriers,
 Le sang des anciens et fameux Templiers,
 Et nous sommes armés.

LE GRAND-MAITRE.

Montmorency, j'estime
 Cette guerrière ardeur qu'anime un cœur sublime;
 Mais donner preuve encor de conspiration,
 Arbore l'étendard de la sédition...
 Ah! le juge suprême accorde-t-il sa grâce
 Au fanatique ardent tout hérissé d'audace,
 Qui, sous les vêtemens de piété, de paix,
 Se livre tout entier à de sanglans projets;
 Pense à braver les lois d'une vertu profonde;
 D'un feu séditieux veut, embrasant le monde,
 Sur ses frères, sur lui, par un transport cruel,
 Appeler le couroux et du trône et du ciel!

MONTMORENCY.

Seigneur, en butte aux lois de la vicissitude,
 Le héros sait braver le destin le plus rude.
 Hé quoi! nous ravissant le rang de Templier,
 L'honneur de notre nom périrait tout entier!
 Et quel que soit du sort les cruelles atteintes,
 Il faut nous résigner et dévorer nos plaintes!
 Ah! trouvant dans la mort notre immortalité,
 Transmettons notre gloire à la postérité.

CHEVREUSE.

Ici la politique, à l'appui de ses armes,
 Peut nous donner à tous de bien vives alarmes.
 Courageux, violent, et ferme en ses desseins,
 Le roi tient notre sort en ses puissantes mains;
 Il peut, dans un excès d'aveugle promptitude,
 Nous sacrifier tous à son inquiétude.

LE GRAND-MAITRE.

La chaîne des malheurs peut nous environner;
 Sachons la supporter; j'ose vous l'ordonner.

MONTMORENCY.

De l'honneur soutenons plutôt le caractère;
 La mort est devant nous, mais la honte est derrière.
 Le roi croit s'illustrer à l'aide des vertus,
 S'il voit les Templiers à ses pieds abattus;
 Il couvre ce projet d'une ombre de justice:
 Attendrons-nous ici qu'il nous livre au supplice?
 De lâches apostats ayant osé parler...
 Enfin, nous, Templiers! nous attendre et trembler!...

LE GRAND-MAITRE.

Ah! je vous le commande; une noble assurance
 Doit nous gagner du roi la royale assistance.

MONTMORENCY.

Ainsi le grand Molay du haut de ses vertus
 Verra d'un œil sec l'ordre et ses droits abattus!
 Ainsi, nous soumettant au décret de la haine,
 Il nous faudra céder au sort qui nous entraîne!

LE GRAND-MAITRE.

Si le vrai chevalier sait, affrontant le sort,
 Attendre sans pâlir les revers et la mort,
 Son devoir serait-il d'aller au-devant d'elle
 Et de désespérer de la grâce éternelle?
 Allez, de l'ordre saint ferme et constant appui,
 Je veux le soutenir, ou tomber avec lui.
 Mais...

MONTMORENCY.

Sa grandeur mourante a d'heureux partisans
 Qui sous nous combattraient ses ennemis puissans,

LE GRAND-MAITRE,

Mais Dieu commande-t-il ce dévouement extrême?
 Livrons-nous tout entier à ce guide suprême;
 Et qui sait si le roi par un nouvel arrêt
 Ne va pas révoquer le funeste décret
 Qu'osa lui suggérer un cruel ministère,
 Et qu'il a pu lancer cédant à sa colère?

MONTMORENCY.

Seigneur...

LE GRAND-MAITRE.

Résignons-nous; tel est notre devoir,
Et que sur nos vertus se fonde notre espoir.

SCÈNE III.

LE GRAND-MAITRE, CHEVREUSE, MONTMORENCY,
LAIGNEVILLE, LES AUTRES TEMPLIERS.

LAIGNEVILLE.

Près de l'inquisiteur il faut soudain vous rendre,
Seigneur; il veut vous voir, et surtout vous entendre.
Mais quand sur nous le roi veut déployer ses coups,
Sachez sur notre sort qu'on tremble plus que nous
Déjà parens, amis, même un public en masse,
Nous jugeant innocens, montrent la noble audace
D'armer et s'opposer au pouvoir absolu,
Si de nous accabler il était résolu:
Je dis plus; ce parti, brûlant de nous défendre,
Dans les bruyans discours qu'il ose faire entendre,
Célèbre nos vertus, et notre ordre, et ses lois,
Rappelle sans trembler nos glorieux exploits,
Et dit, cédant au feu du désir qui l'entraîne:
— Pour ces guerriers de Rome osons braver la haine:
On connaît envers eux tous ses fougueux transports,
Et Philippe a pour but de grossir ses trésors
Des richesses du Temple et de leur monastère.
En effet, quel motif armerait sa colère
Contre un ordre saint qui dans l'Europe aujourd'hui
De la religion est le plus ferme appui?
Du roi l'on peut braver les lois si révérees,
Puisqu'il veut envahir ces richesses sacrées.
Ecrasons, il est temps, ce colosse orgueilleux
Qui veut sacrifier nos prêtres belliqueux,
Les boucliers du culte et les soutiens du trône. —
De ces discours hardis le roi, dit-on, frissonne;

Mais s'ils portent atteinte à son autorité,
 Il veut, interposant sa souveraineté,
 Enchaîner le désordre où cela peut conduire,
 Sur sa destruction affermir son empire.
 Mais, grand-maitre, avec art ces discours si hardis,
 Sonnant de tous côtés, circulent dans Paris.
 Voilà ce que j'ai su.

LE GRAND-MAITRE.

Quel parti téméraire
 Peut fomenter pour nous l'émeute populaire,
 Quand du dieu de bonté le pouvoir souverain
 Seul doit déterminer notre auguste destin!
 D'une telle action sachez avec courage
 Donner du désaveu l'éclatant témoignage.
 Laigneville, laissons à la postérité
 Un exemple en cela d'honneur et d'équité.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, L'OFFICIER, GARDÉS.

L'OFFICIER au grand-maitre.

De vous, de vos guerriers, seigneur, je dois répondre.

MONTMORENCY, la main sur son épée.

Quel trait de l'injustice, ô ciel, vient nous confondre!

L'OFFICIER.

Devant l'inquisiteur accompagnant vos pas,
 Souffrez que désormais je ne vous quitte pas.

MONTMORENCY.

Du grand-maitre, de nous, quoi! le sort vous regarde?

(A part.)

O cieux!

L'OFFICIER.

Dans ce palais vous êtes sous ma garde,
 Mais libres néanmoins, attendant que le sort
 Vous innocente tous ou vous livre à la mort.
 Mais, fatal changement et déplorable peine!

Dans quel gouffre de maux le destin vous entraîne,
Et cause à vos amis un affreux désespoir!

MONTMORENCY.

Paix ; cesse de nous plaindre, et fais mieux ton devoir.

L'OFFICIER.

Hé bien, vous soumettant à des lois rigoureuses,
Déposez en mes mains vos armes glorieuses :
Tel est l'ordre du roi.

LE GRAND-MAÎTRE.

Résigné, j'y souscris.

MONTMORENCY.

De nos faits glorieux tel est l'indigne prix.

LE GRAND-MAÎTRE.

Braves amis, sachons, en vrais guerriers du Temple,
De la soumission donner en tout l'exemple.
Imitez-moi.

(Ils remettent leurs armes.)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, LE CONNÉTABLE.

LE CONNÉTABLE.

Seigneur, l'alarme se répand ;
Le peuple entier frémit de votre jugement ;
On le presse. Le roi, frappé d'inquiétude,
Se livre à votre égard à son incertitude,
Tandis que la princesse, intercédant pour vous,
Du monarque incertain embrasse les genoux.
La reine... quel motif anime sa belle âme !
Croyant vous voir en proie à la plus noire trame,
Parle au roi, lui présente un illustre avenir
S'il peut sur votre sort en vrai roi compâtrer.

LE GRAND-MAÎTRE.

Je porte au tribunal un front plein d'assurance.

LE CONNÉTABLE.

Digne de vos vertus. Ah! j'atteste la France
Que je mettrai ma gloire à soutenir vos droits,
L'honneur de votre nom, et votre ordre, et ses lois.

LE GRAND-MAITRE.

Connétable, il suffit; j'appelle de ma cause
Au vrai dieu qui de tout sur la terre dispose.

MONTMORENCY.

O ciel! des Templiers soutiens le dévoûment;
Embrase ici leurs cœurs de mon ressentiment.

LE GRAND-MAITRE.

Laissons ces vains désirs d'une âme magnanime
Qui ne peut abaisser son courage sublime;
Si nous pouvons lutter contre l'adversité,
Opposons aux revers la noble fermeté.

LAIGNEVILLE.

Grand-maitre, si j'en crois la fatale apparence,
Ah! pour nous le temps fuit; l'éternité s'avance.

MONTMORENCY.

Quel discours! Etes-vous un courage abattu
Dont l'aspect du péril ébranle la vertu?

LAIGNEVILLE.

Moi! Loin de chanceler dans l'illustre carrière,
Tel je couvris de sang les plaines de la guerre,
Tel on pourra me voir, au mépris du trépas,
D'un intrépide zèle accompagner vos pas.

LE GRAND-MAITRE.

Loin d'allumer les feux des discordes civiles,
Maîtrisons les élans de fougues inutiles.

L'OFFICIER.

Le temps presse, seigneur, et je dois obéir.

LE CONNÉTABLE.

Du ministre, qui vient, l'aspect me fait frémir!

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, LE MINISTRE, d'un air menaçant.

MONTMORENCY.

Le roi cède aux transports où son âme est en proie,
Et sur nous sans égards son courroux se déploie.
Seigneur, quand sous nos pas s'entr'ouvrent les tombeaux...

LE GRAND-MAÎTRE.

Vivons en Templiers ou mourons en héros!
Allez, d'un front serein j'affronterai l'orage.
Si le fardeau des ans ébranlait mon courage,
Divine flamme! ô toi, dont brûlaient les martyrs,
En consumant mon cœur étouffe mes soupirs!
Marchons.

LE CONNÉTABLE.

Au tribunal je vous suis, et peut-être
Le grand-inquisiteur... Je parlerai, grand-maitre.

SCÈNE VII.

LE CONNÉTABLE, LE MINISTRE.

LE MINISTRE.

Ainsi vous opposez, bravant l'autorité,
Un cœur vraiment rebelle à l'auguste équité
D'un roi qui sait prévoir l'astuce politique
Qui plonge des Etats dans un règne anarchique!
Et vous ne tremblez point, dans ce dessein hardi,
D'être l'aveugle agent d'un funeste parti,
Vous, connétable, vous, dont la haute vaillance,
Les vertus ont fixé les destins de la France!

LE CONNÉTABLE.

J'embrasse d'un coup d'œil ces moines belliqueux,
Qui, soumis à nos lois, combattant sous mes yeux,

Au mépris des revers affrontaient la mort même,
 Soutenaient en héros les droits du diadème ;
 Enfin, je l'avouerai, dans ce moment mon cœur
 Des vaillans Templiers me rappelle l'honneur :
 Les croyant par état de sûrs appuis du trône,
 Au plaisir d'obliger mon âme s'abandonne.
 De plus, vous le savez, je sers ainsi le roi,
 Qui veut être éclairé, qui s'impose la loi
 De punir les forfaits, mais d'après l'assurance
 Qu'un choc d'opinions peut mettre en évidence ;
 Qu'à ce titre il permet le noble dévouement
 Qui peut des Templiers asseoir le jugement,
 Heureux ou malheureux, sur l'équitable base.
 O Philippe-le-Bel ! qu'un noble zèle embrase,
 Grand roi ! tu sais jouir, à l'exemple du ciel,
 Du droit de faire grâce à l'homme criminel :
 J'admire en lui le roi qui pèse en sa sagesse
 Des mortels égarés les crimes, la faiblesse ;
 Qui dévoile un grand cœur et pacifique et bon,
 Que l'équité conduit, qu'éclaire la raison ;
 Qui, l'image d'un dieu descendu sur la terre,
 Du pouvoir souverain veut, lançant le tonnerre,
 S'entr'ouvrir les chemins de l'immortalité,
 Et conquérir l'amour de la postérité.

LE MINISTRE.

Je le sais ; cependant songez à l'apparence,
 Qui met des Templiers les torts en évidence.
 Seigneur, se pourrait-il qu'ils fussent innocens ?
 Mais l'impudence encor de leurs fiers partisans,
 Compromettant l'Etat, exposant le monarque,
 Nous offrent des complots une authentique marque...
 Réprimons-les, dût-on sur nos sanglans débris
 Seule à la politique immoler les proscrits :
 Tel est mon sentiment.

LE CONNÉTABLE.

O sentiment barbare,
 Qui souvent déshonore et bien souvent prépare

La chute des Etats et la honte des rois!
 Près de Philippe, allez, j'éleverai la voix;
 J'y vole.

SCENE VIII.

LE MINISTRE.

Ce guerrier, que la gloire couronne,
 Peut s'aveugler ainsi sur l'intérêt du trône!
 Ainsi donc l'amitié sait fasciner les yeux!
 Qu'est-ce que l'homme! Hélas! un mortel vertueux
 Peut, s'ouvrant en aveugle un abîme effroyable,
 Protéger d'un Etat la chute épouvantable!

SCENE IX.

LE MINISTRE, LE CHANCELIER.

LE CHANCELIER.

Voici l'instant, ministre, où, guidé par l'honneur,
 Il faut déterminer le grand-inquisiteur:
 Il nous attend; il veut mettre en notre présence
 De nos grands accusés les destins en balance.
 Nous allons être en butte à de fiers courtisans
 Qui sont imprudemment leurs protecteurs puissans.

LE MINISTRE.

Hé bien, nous couronnant d'une palme immortelle,
 Ayons la fermeté qui signale un vrai zèle,
 Et que le peuple entier, fier de ses protecteurs,
 Voie en nous ses amis et ses libérateurs.
 Partons.

SCENE X.

LE ROI, LE MINISTRE, LE CHANCELIER.

LE ROI, à part.

Que leurs discours, occupant ma mémoire,
 Ont su des Templiers me rappeler la gloire!

De l'injustice, ô crainte! ô secrète terreur!
 Pour eux triomphez-vous dans le fond de mon cœur?
 Non; arrête, pitié, pitié religieuse;
 Laisse-moi terrasser leur ligue...

LE MINISTRE.

Dangereuse.

LE ROI.

Hé bien?

LE MINISTRE.

Au tribunal nous courons dès l'instant.

LE ROI.

Allez, et m'informez soudain du jugement.

SCÈNE XI.

LE ROI.

Mais quel doute m'assiège!... Oui, l'équitable crainte
 Et la perplexité dont mon âme est atteinte
 Enchaînent dans mon cœur le dessein glorieux
 D'anéantir enfin ce corps religieux.
 Cependant il est vrai qu'innocent ou coupable,
 Devenu si puissant, il est trop redoutable;
 Que je dois immoler au bien de mes Etats
 Cet ordre dégradé, soupçonné d'attentats,
 Et qui semble ombrager le pouvoir monarchique.
 Un ordre trop puissant, en bonne politique,
 Doit être, et fût-il même un glorieux appui,
 Loin du trône écarté, s'il n'est anéanti.
 Oui, s'armant de soupçons, la sage prévoyance
 Nécessite d'un roi cet acte de prudence:
 Celui qui veut régner ne saurait trop prévoir
 Ce qui peut ébranler son souverain pouvoir,
 Et, dût-il s'immoler d'innocentes victimes...
 Que dis-je? Ah! loin de moi ces terribles maximes;
 Que le crime impuni, sous mon règne à jamais,
 Dans l'ombre enseveli reste pour mes sujets,

S'il me faut exposer l'honneur et l'innocence
 A périr sous les coups de cette prévoyance.
 Dans le doute cruel où je flotte toujours
 Que ces moines guerriers aient donné libre cours
 Aux forfaits ténébreux desquels on les accuse,
 Donnons aveuglément les mains à leur excuse,
 Que leur puissant parti m'ose manifester,
 Et que la reine encor daigne favoriser.
 Dès lors à ma justice opposant ma clémence,
 J'enchaîne ce parti qui peut troubler la France;
 Je couronne à la fois mes désirs et les vœux
 Que font des gens de bien pour ces guerriers fameux,
 Guerriers aux champs de Mons qui, fixant ma victoire,
 Ont attiré sur eux un rayon de ma gloire :
 Donc qu'un sévère arrêt fixe leur jugement;
 J'en étouffe soudain le prononcé sanglant;
 Je veux...

SCENE XII.

LE ROI, LA REINE, LA PRINCESSE,
 LE CONNÉTABLE, SUITE.

LE ROI.

Oui, madame, oui, je veux enfin me rendre
 Aux nobles sentimens que vous faites entendre
 En faveur du grand-maitre et de ses chevaliers,
 Qu'on vit à mes côtés moissonner des lauriers :
 Je ne vois, soit raison, justice ou politique,
 De cet ordre accusé que le zèle héroïque,
 Zèle principe heureux de ma prospérité,
 Des délices du peuple et de la royauté !
 Oui, oui, ma politique, et j'ose vous le dire,
 Jointe aux raisons d'état, n'ont plus sur moi d'empire,
 S'il me faut en aveugle immoler des sujets
 Sans être convaincu de leurs secrets forfaits.
 Le foudroyant éclat d'une rigueur extrême
 Allait les accabler de mon pouvoir suprême ;
 J'en suspends le décret.

LA REINE.

Du plus juste des rois
Votre sublime élan manifeste les lois.

LE ROI.

Hé bien, Adélaïde ! et vous, cher connétable !
Croirez-vous désormais que je suis implacable ?
Livrez-vous à l'espoir d'unir sous peu vos cœurs
A l'ombre fortuné des plus hautes faveurs ;
Je m'en fais une fête.

LE CONNÉTABLE.

Ah ! quelle grâce, sire,
Veut signaler pour nous votre puissant empire,
Et satisfaire aux vœux de mes dignes amis,
Ces moines-chevaliers, vos plus fermes appuis,
Qui, sous vous et sous moi poursuivant la victoire,
Sire, savaient mourir ou conquérir la gloire !
Dirai-je qu'avec eux rarement la valeur
Vit sous ses étendards siéger le déshonneur ?
Que rarement le crime est l'odieux partage
Des hommes qu'aux autels un saint devoir engage ?
Que cela doit fixer votre illustre bonté
Et sur leur innocence et sur leur loyauté,
Et qu'ainsi le grand-maître...

LE ROI.

Il suffit, connétable.

De lui, de ses guerriers, mon pouvoir équitable
Prétend, et pour jamais, écarter le malheur.
A protéger les arts, les vertus et l'honneur
Si je fais consister le charme de ma vie,
Prévenir les forfaits est ma plus chère envie ;
Mais...

SCÈNE XIII.

LE ROI, LA REINE, LA PRINCESSE, LE CONNÉTABLE,
LE MINISTRE, suite.

LE MINISTRE, ayant entendu le dernier vers.

Il le faut. Armé du pouvoir souverain,
Sur les accusés, sire, appuyez votre main.

De nouveau plusieurs d'eux ont avoué leurs crimes ;
 Mais d'autres , aux mépris de ces aveux sublimes ,
 D'un transport spontané s'exprimant par des cris ,
 — Le tableau du supplice égarait nos esprits
 Et tonnait dans nos cœurs lorsque nous avouâmes
 Des forfaits , dirent-ils , et de coupables trames ;
 Nous désavouons tout , hors notre intégrité. —
 Le grand-maitre surtout , d'un ton plein de fierté...
 Ah ! quelle scène alors signala ce scandale !
 — Un effrayant arrêt de la rigueur royale
 Peut nous écraser tous , dit-il , de son pouvoir ;
 Mais l'Europe et les cieux flattent mon noble espoir.
 Au roi j'opposerai les décrets d'un grand-maitre :
 Je le fus , je le suis ; je vis , je prétends l'être. —
 Non , jamais nulle audace eut un succès si beau !
 Leur parti déployant comme alors son drapeau ,
 Le désordre s'accroît , ainsi que le tumulte ;
 Pour cet ordre coupable on s'agit , on consulte.
 Eh ! quels discours hardis d'un vain peuple aveuglé !
 Le grand-inquisiteur en est même troublé ;
 Mais , caressant l'espoir des partisans qu'il flatte ,
 Sa sage prévoyance en ses discours éclate :
 — Peuple , pour prononcer d'après l'événement ,
 Le roi doit éclairer , dit-il , mon jugement. —
 Néanmoins , le délire enfantant l'espérance ,
 En faveur des proscrits on parle de défense ;
 Tout aux honnêtes gens paraît désespéré.

LE ROI.

Ah ! je vais me montrer à ce peuple égaré.

LE MINISTRE.

Oui , sire , dès l'instant que votre illustre audace ,
 Intimidant Paris , calme la populace.

LE ROI.

(A un officier , qui sort.)

N'en doutez point , ministre. Allez , que tout soit prêt.
 Je vais sortir. Madame , ô vous de mon projet
 N'envisagez point trop le principe funeste !
 Songez que la révolte ici se manifeste.

Ingrat à mes bontés, et fier de sa valeur,
 Envers moi déployer une illustre hauteur !
 Lui, le grand-maitre, et quand mes bontés de sa tête
 D'un fatal jugement détournaient la tempête !
 Un parti qui s'élève et divise un Etat,
 Reine, vous le savez, enfantant l'attentat,
 Peut le précipiter dans un malheur extrême :
 Je saurai l'enchaîner dans son principe même.
 Que ce grand-maitre en soit ou le chef ou l'appui,
 S'il résiste à mes lois, allez, c'est fait de lui.
 De son ordre proscrit, oui, oui, que ma puissance,
 Celle du tribunal, prononcent la sentence ;
 Il faut anéantir l'orgueil séditieux
 Qu'ose manifester cet ordre dangereux.
 Comment ! chargé du faix de ma bonté clémente,
 Leurs téméraires vœux peut tromper mon attente ?

LA REINE.

Sire...

LE ROI.

Pour de l'Etat rétablir le repos
 Je dois punir cet ordre, et fût-il de héros ;
 Ses membres divisés, qui déchainent la guerre,
 Détruisant mes Etats, subjugueraient la terre.
 Connétable, soudain courez vers mes guerriers ;
 Qu'ils se disposent tous à voler aux dangers ;
 Que la garde en tous lieux se trouve redoublée.

SCÈNE XIV.

LE ROI, LA REINE, LA PRINCESSE, LE
 MINISTRE, SUITE.

LE ROI.

Je dois en imposer à la foule aveuglée ;
 Non pas qu'envers le peuple, alors me déchainant,
 Je forme contre lui quelque projet sanglant ;
 Mais en combustion l'on pourrait voir la France
 Si je n'enchaînais pas l'aliène malveillance.

Ah! l'univers le sait; sous l'aspect belliqueux
 Le grand art de régner se voile à tous les yeux.
 Si sous un joug de fer la haute politique
 Déguise ses bienfaits à la foule publique,
 Que le coupable tremble et qu'il change soudain,
 Ou je vais l'accabler du pouvoir souverain.

SCENE XV.

LE ROI, LA REINE, LA PRINCESSE, LE
 MINISTRE, LE CHANCELIER, SUITE.

LE CHANCELIER.

Le bon esprit domine et le tumulte cesse,
 Et de rentrer dans l'ordre alors chacun s'empresse.
 Comme des Templiers ont fait des désaveux,
 Que d'autres ont nié, pour prononcer sur eux
 L'inquisiteur attend et de Rome et de France
 Des informations dignes de sa croyance.

LE MINISTRE.

L'équité le conduit; pourrait-il mal juger?

LE ROI.

Dans ce schisme naissant rien n'est à négliger.

LE MINISTRE.

L'affaire est d'importance.

LE ROI.

Oui, dès cette journée
 Il faut en plein conseil fixer leur destinée.
 Rassemblez-le.

LE MINISTRE, bas au chancelier.

Pour eux ce jour est décisif.

LE ROI.

Mais de l'humanité j'entends le cri plaintif!

LE CHANCELIER.

Vu les troubles publics que cette affaire excite,
 Sire, prévoyant tout, elle sera sans suite.

LE ROI.

(Au ministre.)

Telle est ma volonté. Sur tout ayez les yeux.

(A la reine.)

Et nous, en attendant un résultat heureux,
Allons revoir le peuple, et, par notre présence,
Sur cet événement gagner sa confiance.

SCENE XVI.

LE MINISTRE seul.

La crise est à son comble; un premier mouvement
Des moines factieux presse le châtiment,
Et soudain l'équité d'un jugement sévère,
Les faisant disparaître, en purgera la terre.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

SCÈNE I^{RE}.

LE ROI, LE MINISTRE, LE CHANCELIER,
LE CONNÉTABLE, LE GRAND-INQUISITEUR,
AUTRES PERSONNAGES MUETS, forme de conseil.

(De ces personnages manifestent, par des scènes muettes,
qu'ils sont de l'avis du Connétable eu égard aux Tem-
pliers; les autres qu'ils sont contre.)

LE ROI.

Vous qui, de mes Etats gouvernant le vaisseau,
En savez sous mes lois supporter le fardeau,
Vous dont je vois surtout l'exacte vigilance
Tendre en tous vos desseins au bonheur de la France,
Soutenir sur mon front les lauriers du vainqueur,
Augustes conseillers, et grand-inquisiteur,
Ministre, chancelier, et digne connétable,
Sachez, vous dont l'honneur semble être inébranlable,
Qu'en vain l'Etat entier, divisé d'intérêts,
Envers les Templiers balance mes projets;
Oui, la sédition en vain ose résoudre
De soutenir leur ordre, et que je veux dissoudre,
Dût mon trône un instant en être ensanglanté,
Et l'Empire plongé dans la calamité.
Cependant si je vois sans nulle inquiétude
Les excès où s'emporte ici la multitude,
De leur destruction l'étrange événement,
S'offrant à mes esprits, m'occupe et me surprend;
Je crains de déployer un pouvoir tyrannique,
De me voir surchargé de la haine publique;

Bien plus, de couronner un projet odieux
 En détruisant enfin ce corps religieux,
 Qui, machinant peut-être, armé de son tonnerre,
 Menace d'embraser l'Europe tout entière:
 Néanmoins, secondé de vos sages avis,
 Je croirai, condamnant s'il le faut les proscrits,
 Contribuer au bien du grand peuple que j'aime,
 Et savoir maintenir les droits du diadème.

LE MINISTRE.

S'il est vrai qu'avec vous nous partagions l'honneur,
 Sire, de soutenir du trône la splendeur,
 Et l'éclat triomphant de vos puissantes armes,
 Qui, protégeant la paix, écartent les alarmes;
 S'il est vrai, dis-je encor, que nos heureuses mains
 De l'Empire avec vous balancent les destins,
 Les uns en exposant et leur sang et leur vie
 Pour défendre, venger et sauver la patrie,
 Les autres en guidant l'emploi de vos trésors,
 Et de la politique agitant les ressorts;
 Sire, ne craignez point d'agir, sur toute chose,
 Contre le droit des gens dans cette grande cause;
 Aucun pouvoir ne doit, je le dis hardiment,
 Suspendre des proscrits l'auguste jugement,
 Jugement qui peut seul mettre un frein à leurs brigues,
 Jugement qui détruit et leur ordre et ses ligue.

L'INQUISITEUR.

Cet ordre! Interrogez les chefs des nations;
 Il est anéanti dans leurs opinions.

LE CHANCELIER.

Ah! sur l'autorité faisant planer l'orage,
 Il sait des nations se gagner le suffrage,
 Et, d'attentats secrets ardent instigateur,
 Sur les divisions établir son bonheur.

LE MINISTRE.

Du sein du cloître il peut, bravant la monarchie,
 A l'abri des dangers, enfanter l'anarchie.

Il peut de la révolte, affrontant les hasards,
Déployer des combats les sanglans étendards,
Et, contre son parti mettant le trône en butte,
Tenter de s'élever à l'aide de sa chute.

L'INQUISITEUR.

Que de gens éblouis, penchant de son côté,
Pourraient sous ses drapeaux suivre l'impiété!

LE ROI.

J'aime à le présumer; tous ne sont point coupables,
Et sont loin de vouloir se rendre redoutables.

LE CHANCELIER.

Si leur ordre est perdu dans notre opinion,
S'il semble ouvertement blesser la nation,
En ne faisant entre eux qu'une seule patrie,
Ils sont coupables tous, pouvant l'être en partie.

L'INQUISITEUR.

Oui, de l'indépendance audacieux fauteurs,
A leur voix l'anarchie entre dans tous les cœurs;
Exalte les esprits, monte toutes les têtes;
De la sédition fomenté les tempêtes,
Et prépare, s'armant contre l'autorité,
La dissolution de la société.

LE MINISTRE.

De plus, si l'on en croit ici la renommée,
De leurs complots hardis Rome est même alarmée.
Que d'affronts ces complots assembleraient sur vous
S'ils surmontaient du pape et des rois le courroux!

L'INQUISITEUR.

Leur ordre factieux, toujours impénétrable,
A tout gouvernement devenant redoutable,
Blesse la majesté des maîtres des Etats;
Et le roi peut penser à ne l'en punir pas!
Quoi! déchu de l'honneur, hérissé d'artifices,
En secret il a pu déifier des vices!
Vous flottez dans le doute et n'osez prononcer?
Mais, sire, il n'est plus temps sur lui de balancer;

Il peut, sur votre tête, ébranlant la couronne,
Frapper d'un coup affreux votre auguste personne.

LE CHANCELIER.

Mille exemples cruels de semblables revers,
Faisant couler des pleurs, ont troublé l'univers;
D'un rebelle parti si le sanglant délire
Et saccage et dévaste, et dépeuple un Empire,
Anéantir cet ordre envers vous trop ingrat,
C'est sauver votre peuple et garantir l'Etat.

LE CONNÉTABLE.

Chancelier, il est vrai, l'avengle tolérance
Peut plonger dans le sang une illustre puissance,
Dévaster des Etats, dépeupler l'univers;
Enfin, sire, accabler sous le poids des revers
Un ordre suspecté, mais que l'Europe honore,
Un ordre aimé sur qui le soupçon plane encore...

LE ROI.

Voilà ce qui m'agite et trouble mes esprits.
En me déterminant contre ces fiers proscrits
Je pense conquérir une immortelle gloire,
Et tremble néanmoins de flétrir ma mémoire.

LE CHANCELIER.

Sire, l'émotion de l'attendrissement
Etouffe-t-il en vous le fier ressentiment?
Hé quoi, dans votre cœur s'ébranle la justice!

LE ROI.

L'indulgente équité doit leur être propice.

LE MINISTRE.

Ah! tout rebelle altier doit être comprimé.
Oui, le foudre du trône une fois allumé,
Sans interruption doit gronder sur sa tête
Si sa soumission n'écarte la tempête.

LE CONNÉTABLE.

Sire, votre équité ne se compromet pas
En prononçant en roi dans un semblable cas;

L'indulgence royale est un bienfait suprême
Qui pour nous protéger découle du ciel même.

L'INQUISITEUR.

Oui, certes, du vrai Dieu l'immuable bonté
Sait nous manifester la clémente équité
Qu'inspire à tous mortels tant de sublimes lois,
Et dont nous fait jouir la puissance des rois;
Mais un monarque juste en doit-il moins souscrire
A sévir contre ceux qui troublent son Empire,
Osent, donnant essort à l'immoralité,
Hasarder de s'en prendre à son autorité?

LE MINISTRE.

Ils ont pu se livrer à des excès coupables;
On suspendrait pour eux vos projets équitables!
Et quand l'ordre public est déjà violé,
Dieu, quels discours hardis du peuple rassemblé!
Que de groupes altiers de cette multitude,
Dréssant comme un autel à la vicissitude,
Osent briser les nœuds de nos sublimes lois,
Et, divisant les droits des peuples et des rois,
Rompent tous les liens d'amour, de confiance,
Seuls fondemens sacrés de l'auguste puissance!
Enfin, soumis au joug de son oisiveté,
Dans l'Europe étalant son inutilité,
Cet ordre de guerriers infecte votre Empire
Du schisme scandaleux que le vice respire.

LE CONNÉTABLE.

Sire, l'on ne voit pas triompher tels excès,
Ni les faits désastreux de si sanglans projets.

SCENE II.

LE ROI, LE MINISTRE, LE CHANCELIER, LE
CONNÉTABLE, LE GRAND-INQUISITEUR,
L'OFFICIER, PERSONNAGES MUETS.

L'OFFICIER.

Du pape Clément cinq, sire, un pressant message...
(Le roi fait signe au ministre de le prendre.)

LE MINISTRE.

(Il parcourt l'écrit.)

Donnez. D'un zèle ardent cet écrit est le gage.

(Il lit.)

« Mon fils en Jésus-Christ, les prêtres Templiers
« Sur moi comme sur vous appellent les dangers.
« Neuf de leurs députés, briguant ma bienveillance,
« Ou plutôt pour porter atteinte à ma puissance,
« Ont paru dans Vienne avec l'intention
« D'être au Concile appuis de leur prétention :
« Armés et cantonnés, méditant nos ruines,
« Deux mille d'eux couvraient les montagnes voisines.
« Soudain, développant l'appareil belliqueux,
« J'ai redoublé ma garde et fait marcher contre eux ;
« J'ai mis leurs députés sous une garde sûre,
« Et contre tout péril je me trouve en mesure.
« De vos Etats craignez le bouleversement ;
« Philippe, au nom du ciel, imitez-moi. Clément. »

Clément cinq sait tenir le sceptre de l'Eglise ;
Sa sage politique égalant sa franchise,
On le voit employer le pouvoir des autels
A maintenir chez lui le repos des mortels.

L'INQUISITEUR.

Des trônes ces guerriers ont conjuré la perte ;
Dans Paris à leur nom la révolte est ouverte.

LE ROI.

Bonté, clémence, égards, rien n'a pu les changer.

LE MINISTRE.

Et le roi peut douter qu'il devrait s'en venger !

LE ROI.

Ah ! je n'en doute plus.

LE CHANCELIER.

Et, fût-ce par les armes,
Le roi doit prévenir de mortelles alarmes.
Ces moines... Le dirai-je ? Il faut en terminer,
Dût le sort sur leurs pas même nous entraîner.

Qui doute qu'artisans des troubles de la France,
 Ils pourraient à la fin ébranler sa puissance?
 Quoi! songeant des Etats à régler le destin,
 Ils osent, ces ingrats! et la flamme à la main,
 Du trône révoquer en doute la puissance!
 De leur soumission la fatale inconstance
 Caresse les désirs de maints esprits flottans,
 Et dirige le peuple et se gagne des grands.
 Triomphant en idées, ah! leur vœu téméraire
 Croit lier votre trône à leur char populaire.

LE ROI.

Allez, me dépouillant de la bonté d'un roi,
 De la sévérité contre eux j'arme la loi.

LE MINISTRE.

Oui, oui, sire, excité de l'amour de la gloire,
 Si, brûlant de voler de victoire en victoire,
 Vous sûtes couronner un si noble désir,
 Au défaut du tonnerre il vous faut les punir.
 Soutenez, soit devoir, justice ou prévoyance,
 Sur leur destruction la suprême puissance,
 Et votre trône alors s'affermira pour jamais;
 Alors vous cimenter le repos du Français:
 Je dis plus; quel affront peut planer sur la France
 Si pour eux de nouveau votre équité balance!

LE ROI.

Non, s'ils osent encor s'armer d'impunité,
 C'en est fait; dans leur sang j'étouffe leur fierté.
 Me traçant les sentiers du temple de Mémoire,
 Si la valeur me place au trône de la gloire,
 Croyez tous que je veux maîtriser des pervers
 Qui pour leurs intérêts troubleraient l'univers.

(Le conseil se lève.)

Les ingrats connaîtront les coups de ma colère!
 Donnons par leur supplice un exemple à la terre.
 Oui, chancelier, ministre, et grand-inquisiteur,
 Pour les écraser tous du poids de ma rigueur,
 Allez, que sous vos lois dès l'instant tout s'apprête.
 De nouveau je veux voir et parler au grand-maitre;

Si sa fierté rebelle ose encor rejeter
Les bontés que pour eux je puis manifester,
Si ses guerriers et lui sortent de ma présence,
Le sort en est jeté ; consommez ma vengeance.
(Le roi à l'Officier, qui sort.)
Qu'il vienne.

LE MINISTRE.

Vous voulez...

LE ROI.

Le voir, l'interroger,
Lire au fond de son cœur, l'entendre, le juger.
(Au chancelier, au ministre, à l'inquisiteur, qui semble hésiter.)
Allez, obéissez.

LE CONNÉTABLE.

Sire...

SCÈNE III.

LE ROI, LE CONNÉTABLE, GARDES.

LE ROI.

Vous, connétable,
Vous, loin de condamner l'arrêt irrévocable
Qui doit sur mes Etats, au gré de mes souhaits,
Faire enfin reflourir l'olivier de la paix,
Volez près de la reine et près de la princesse ;
Instruisez-les de tout.

LE CONNÉTABLE.

Ah ! sire...

LE ROI.

Le temps presse ;

Connétable, partez.

SCÈNE IV.

LE ROI, GARDES DANS LE FOND.

LE ROI.

Je vais revoir Molay,

Qui me parut toujours et si noble et si vrai,
 Que je crus mon ami. Le factieux! qu'il tremble!
 Mais comment, je frissonne et mon âme s'ébranle!
 Ah! si, le condamnant, j'étais un roi cruel,
 S'il était innocent, quelle injustice, ô ciel!
 Non, en vain dans mon cœur l'amitié le protège;
 D'après son aveu même il fut un sacrilège.
 Ce crime, irrémissible au sein de mes Etats,
 Sur lui, sur ses guerriers appelle le trépas:
 Bien plus; de la révolte il est cause première,
 Dès lors qu'en sa faveur un parti populaire,
 Brûlant de s'élever contre l'autorité,
 Tente de balancer la souveraineté;
 Ainsi n'eût-il donné du crime aucune marque,
 Il en est le principe et le chef. Le monarque,
 Aussi juste que ferme en ses vastes desseins,
 Doit sur de tels sujets appesantir ses mains.
 Mais, Dieu! répands en moi ta divine lumière;
 Guide mes pas tremblans dans cette grande affaire;
 Il s'agit d'être juste envers tous mes sujets,
 D'enchaîner les élans de coupables projets,
 D'arrêter dans son cours le principe effroyable
 Qui, contre l'équité devenu redoutable,
 Mine les droits sacrés de la religion,
 Et d'étouffer ainsi la révolution
 Dont l'affreuse anarchie et son sanglant délire
 Jusqu'en ses fondemens séparaient mon Empire.

SCÈNE V.

LE ROI, L'OFFICIER, GARDES.

L'OFFICIER.

Sire, l'on vient de voir un des fiers Templiers,
 Au mépris de votre ordre, au mépris des dangers,
 Osant tenter de fuir, affronter votre garde;
 A frapper le premier lui-même il se hasarde:
 Armé secrètement d'un courage éperdu,
 Il combat; on le frappe, il tombe... Il a vécu.

LE ROI.

Il a subi son sort; et que fait le grand-maître?

L'OFFICIER.

Lui, ses chevaliers, sire, à l'instant vont paraître.
 Les voici.

SCÈNE VI.

LE ROI, LE GRAND-MAÎTRE, CHEVREUSE,
 MONTMORENCY, LAIGNEVILLE, L'OFFICIER,
 AUTRES TEMPLIERS, GARDES.

LE GRAND-MAÎTRE.

Sire...

LE ROI, assis.

Hé bien, vous êtes résolu,
 Grand-maître, à déférer à mon ordre absolu?

LE GRAND-MAÎTRE.

Il détruit l'ordre enfin des chevaliers du Temple!

LE ROI.

Et ma justice ainsi donne un sublime exemple.
 Du masque des vertus couvrant des attentats,
 Songez...

LE GRAND-MAÎTRE.

Des attentats! Vous ne le pensez pas.

LE ROI.

Vous êtes condamné ; mais , bravant ma puissance ,
D'un refus outrageant vous payez ma clémence ,
Quand de tors avérés l'ordre entier est souillé !

LE GRAND-MAITRE.

Eh ! sire , quel mortel n'a jamais chancelé !
Ah ! moi-même peut-être ai-je été trop coupable ;
Mais bien que de mes torts je sois inconsolable ,
Je dois pour l'ordre saint oser braver le sort :
Sire , des Templiers vive l'ordre , ou la mort !

LE ROI.

(Comme à part.)

Le repentir l'éclaire et ne peut le convaincre !

LE GRAND-MAITRE.

Il peut troubler mon cœur , sire , mais non le vaincre .

LE ROI.

Mais voyez le danger de ses terribles coups .

LE GRAND-MAITRE.

J'ai su le surmonter en combattant pour vous .

LE ROI.

Ainsi vous opposer à mon décret suprême !
Qui vous y porte ?

LE GRAND-MAITRE.

Tout , devoir , zèle , honneur même .

LE ROI.

Au mépris du devoir et de la majesté ,
Vôtre invincible orgueil peut braver ma bonté !

LE GRAND-MAITRE.

Sire , votre bonté ! Justes cieux , que j'atteste !
Votre bonté pour nous !... Dites un joug funeste .

LE ROI.

Songez que si j'ai pu de princes belliqueux
Etouffer les projets qui m'armèrent contre eux ,

Que je puis bien dompter l'audace téméraire
De moines factieux faits pour troubler la terre.
Votre ordre ayant comblé de rebelles désirs,
Au sacrilège encore a joint d'affreux plaisirs.

LE GRAND-MAITRE.

Dieu ! Philippe-le-Bel profère un tel blasphème,
Et soutient en héros la dignité suprême !

LE ROI.

Enfin de mes Etats quand la majorité
Pour détruire votre ordre arme mon équité,
Molay, soumettez-vous ; le devoir vous en presse,
Et l'Etat tout entier, qui pour vous s'intéresse.

LE GRAND-MAITRE.

Dieu seul, sire, Dieu seul doit veiller sur nos jours.

LE ROI.

Sa justice bientôt peut en rompre le cours.
Pensez qu'en vain pour vous un parti téméraire,
De la révolte ici déployant la bannière,
Présume me forcer, au mépris de la paix,
A révoquer enfin mes augustes décrets ;
Mais quand mon cœur, rempli du dieu de la clémence,
Veut du trône pour vous enchaîner la vengeance,
Ecartez à ce prix de coupables erreurs,
Et rentrez en héros sous mes drapeaux vainqueurs.

(Les chevaliers gardent un silence fier qui manifeste le refus.)

(A part.)

S'armer d'un zèle faux, s'égarer dans le crime,
Et, bravant mon pouvoir, se croire magnanime !

(Haut.)

Abaissez devant moi ce faste extérieur ;
J'en connais le néant et la fausse grandeur.

(Ils prennent encore la même contenance silencieuse.)

(A part.)

O refus obstiné qui m'offense et m'agite !

(Haut.)

L'abîme est sous vos pas ; je vous y précipite.

LE GRAND-MAÎTRE.

Nous savons, au mépris de la témérité,
Affronter tout aspect de la fatalité;
Enfin, sire, annulant votre décret barbare,
Détournez loin de nous les coups qu'il nous prépare.

LE ROI, à part.

L'orgueil humilié de son cœur belliqueux
Peut oser contre moi le rendre furieux!

(Haut.)

Cédant à vos devoirs sans crainte, sans bassesse,
Devant ma volonté que la vôtre s'abaisse.

LE GRAND-MAÎTRE.

Moi, devenu l'objet de vos inimitiés,
Satisfaire à vos vœux et tomber à vos pieds!
Vous ne l'attendez pas; non, non, j'aime à le croire;
Molay pourra périr et non flétrir sa gloire.

LE ROI.

(A part.) (Haut.)

L'effréné! Mais, soumis à la religion,
Offrez-moi ce que peut sa résignation,
Que couronne le vrai, l'auguste et divin zèle,
Zèle principe heureux de la vie immortelle!
Pensez que mon projet m'est dicté par l'honneur,
Que de la France il doit affermir le bonheur,
Que son succès sur vous, par un charme invincible,
Du pouvoir souverain suspend le coup terrible.
Je vous le dis; tremblez du sort qui vous attend;
Voyez planer sur vous le juste châtiment.

LAIGNEVILLE, bas aux Templiers.

Ah! quel projet cruel son courroux se propose!

MONTMORENCY, bas aux Templiers.

Nous courber sous le joug que le roi nous impose!

LE GRAND-MAÎTRE,

Mon refus malgré tout est dicté par mon cœur.

LE ROI.

Eh ! qu'en attendez-vous ?

LE GRAND-MAÎTRE.

Je vous l'ai dit, l'honneur.
 Sous vous de la valeur quand j'obtins la couronne
 Ma gloire, en la mettant aux pieds de votre trône,
 Était de conquérir votre approbation,
 L'estime de la France et de ma nation,
 Non de baisser un front qui, flétri par l'offense,
 Me ferait humblement briguer votre clémence.
 Vous vous en souvenez, sire, et voulez pourtant
 Que notre ordre à ma voix tombe dans le néant !...
 Non, je n'y consens pas, dût le ciel en colère
 Nous foudroyer soudain d'un coup de son tonnerre !
 Je jure...

(Comme les Horaces.)

TOUS LES TEMPLIERS.

Nous jurons...

LE ROI.

Factieux, arrêtez !

(Aux Templiers.)

Retirez-vous, grand-maitre. O destin ! Vous, sortez.
 Gardes, qu'on obéisse.

LE GRAND-MAÎTRE, du milieu des gardes qu'elles entourent.

Adieu ; mais songez, sire,
 Qu'avant peu le trépas vous ravira l'empire,
 Qu'au tribunal d'un Dieu je vous vois, et Clément,
 Que de ce Dieu sur vous tombe le châtiment,
 Qu'il doit combler ainsi sa terrible justice !

LE ROI.

(Aux gardes, avec une énergie terrible.)

Téméraire ! oses-tu... Que leur sort s'accomplisse ;
 Que leur bûcher s'allume, et que le firmament,
 Des rives de l'Aurore aux bords de l'Occident,
 De flammes éclairé, signale ma justice,

Informe l'univers de leur juste supplice!
Allez, et revenez de tout m'instruire ici.

SCÈNE VII.

LE ROI.

Qu'ils frémissent d'oser en moi braver ainsi
Un roi dont la clémence, enchaînant la justice,
Tremblait de les punir, d'ordonner leur supplice!
Ils ne me verront plus. Ah! sans nul repentir,
Sans crainte j'envisage et j'attends l'avenir.
Qu'ils meurent!

SCÈNE VIII.

LE ROI, LA REINE, LA PRINCESSE, GARDES.

LA REINE.

O Philippe! ô généreux monarque!
De vos hautes vertus c'est là l'auguste marque!
Grâce ou justice enfin pour tous nos Templiers.

LA PRINCESSE.

Ah! sire, tout en pleurs, je l'implore à vos pieds!

LE ROI.

Que faites-vous? Allez, m'armant contre le crime,
Je poursuis en monarque un courroux légitime.
Oui, c'en est fait; sur eux, et sans distinction,
J'ai lancé le décret d'extermination;
De cette secte impie il faut purger la terre.

LA REINE.

Sire, ô sire! enchaînez cet excès de colère.

LE ROI.

Que leur remords éclate aussi publiquement
Que leur audace osa paraître ouvertement!

Si la terreur maintient l'autorité suprême,
La pitié soutient mal les droits du diadème.

LA REINE.

Je vous ai consacré ma vie et mon bonheur
Quand la prospérité vous a comblé d'honneur,
Philippe; ayez égard à cette humble prière
Que votre tendre femme ose encore vous faire.

LE ROI.

Non, chère épouse.

LA REINE.

Hélas! au nom de la pitié,
Comblez tous les souhaits d'une digne amitié!
Sire, vous le savez, le dévouement sublime
Du grand-maître longtemps a fixé notre estime.
Qu'il sut bien ce grand-maître, affrontant les combats,
Soutenir les destins de nos heureux Etats!
De leur sang ses guerriers, cimentant votre gloire,
Ont frayé le chemin au char de la victoire,
Sur lequel on vous vit, le front ceint de lauriers,
Offrant en vous l'honneur des plus vaillans guerriers,
Traverser vos Etats... faveur non affectée!
Aux acclamations de la France enchantée!
Que de titres sacrés pour protéger les vœux
Que tant de gens de bien forment ici pour eux,
Auxquels je joins les miens, auxquels cette princesse
D'un cœur reconnaissant vivement s'intéresse!

LE ROI.

Ah! laissez-moi.

LA REINE.

Songez si de moi c'est bonté,
Que je vise à calmer votre Empire agité,
A satisfaire aux droits de la reconnaissance,
A mettre en tout son jour votre munificence.

LE ROI.

Hé quoi donc, écoutant la sensibilité,
Qui prouve de vos cœurs la générosité,

Pour ces proscrits encor m'étaler votre estime !
 Ils ne méritent plus cet intérêt sublime :
 Croyez-moi ; cédez moins à la compassion ;
 Leur mort étoufferait la révolution ,
 Dont la main , et cruelle et toujours sanguinaire ,
 Pourrait étendre ici son crêpe mortuaire .

LA REINE.

Sire...

LE ROI.

* Expliquez-vous.

LA REINE.

Sire , au sein de mes Etats
 Faites que ces proscrits portent bientôt leurs pas :
 De la discorde ici le flambeau va s'éteindre ;
 Relégués dans ces lieux , ils ne sont point à craindre .

LE ROI.

Vous ne connaissez pas leur immoralité ,
 Et l'excès dangereux de leur témérité .

LA REINE , comme à genoux.

Cher époux ! ô mon roi ! que la pitié vous touche !
 Pour eux la France encor vous parle par ma bouche ;
 Oui , fixez leur exil au sein des Navarrois :
 Si c'est un procédé digne des plus grands rois ,
 Sous notre empire enfin la Navarre assurée ,
 De leur soumission garantit la durée ;
 Enfin , sire , il est beau de suivre aveuglément ,
 Pour faire des heureux , un généreux penchant .

LE ROI.

Oui ; mais quoi , vous voulez...

LA REINE.

Cette faveur insigne ,
 Que j'ose attendre , et dont votre grand cœur est digne .

LE ROI.

Ah ! c'est trop me flatter .

LA REINE.

Je dis la vérité,
 Et crois être l'organe en tout de l'équité.
 Sire, dirai-je plus ? Si votre cœur rejette
 Nos vœux, fondés pour vous, pour nous, tout m'inquiète :
 Si l'on voyait au nom de Philippe-le-Bel
 Des civils attentats le spectacle cruel,
 Cieux !

LE ROI.

Allez, sous mes lois mes cohortes fidèles
 Sauront bien comprimer toutes trames rebelles ;
 Rien n'est à redouter. Mais calmez vos esprits ;
 Il faut vous plaire, il faut absoudre ces proscrits.
 (A un officier, qui sort.)
 De mon courroux sur eux suspendez la tempête ;
 Courez, que de Molay le supplice s'arrête,
 Et que dans ce palais il soit en sûreté.

SCENE IX.

LE ROI, LA REINE, LA PRINCESSE, LE
 CONNÉTABLE, GARDES.

LE CONNÉTABLE.

Sire, un tumulte affreux dans Paris excité,
 De moment en moment s'accroît jusqu'à l'extrême ;
 Il semble provoquer votre pouvoir suprême ;
 Il a pour fondement des projets inouis
 Qui vont fixer, dit-on, le sort de nos proscrits :
 Nommant les Templiers, criant à l'injustice,
 Les uns assurent voir préparer leur supplice ;
 Les autres, condamnant leur immoralité,
 Disent à haute voix : Ils l'ont bien mérité !
 Les partis opposés l'un l'autre se font tête ;
 De tous côtés l'on voit se grossir la tempête ;
 Mais...

LE ROI, la main sur l'épée.

Hé bien, prévenant tous ces fougueux efforts,
 Vous avez su du peuple arrêter les transports ?

LE CONNÉTABLE.

Oui, sire, pour calmer ces funestes alarmes
 A vos troupes soudain j'ai fait prendre les armes:
 Quel que soit le motif de ce tumulte altier,
 Les coupables bientôt n'auront plus qu'à trembler.

LE ROI.

Connétable, il suffit. Soit grâce, soit justice,
 Des Templiers mon ordre arrête le supplice;
 Ils ne périront point; c'est un fait résolu.
 Que mon peuple, informé de cet ordre absolu,
 En reçoive par vous ma parole pour gage.

LE CONNÉTABLE, voyant venir le ministre.

Qui vois-je? Ordre tardif! Quel malheur je présage!
 Ils sont morts...

SCENE X.

LE ROI, LA REINE, LA PRINCESSE, LE CONNÉTABLE,
 LE MINISTRE, LE CHANCELIER, L'INQUISITEUR,
 GARDES.

LE MINISTRE.

Oui, sire, oui, leur juste châtiment
 Assure de vos lois l'empire tout puissant.

LA PRINCESSE.

Ah! qu'entends-je! Il est mort le grand-maître! Ciel juste!
 Quels seront nos regrets, sire! O puissance auguste!

LE GRAND-INQUISITEUR.

On voit dans leur supplice un acte d'équité,
 Non un injuste effet de la sévérité.

LA PRINCESSE.

(Elle s'assied.)
 Je succombe.

LE ROI.

Ayez soin de ses jours, connétable;
 La sensibilité trop vivement l'accable.

LE MINISTRE.

La postérité, sire, en jugeant votre cœur,
 Dans leur mort ne verra qu'une juste rigueur.
 Dirai-je qu'on a vu leur arrogance extrême
 S'élever au-dessus de leur supplice même?
 Qu'ils ont cru que le peuple, ému de leur malheur,
 Pour eux signalerait un excès de valeur?
 Par ce sanglant éclat vivant dans la mémoire,
 Que la postérité consacrerait leur gloire?
 Enfin de toutes parts venant comme éperdu,
 Tout Paris en tumulte autour d'eux est rendu;
 Le bon ordre en impose, et chacun est tranquille.
 Qu'aurait pu le parti de ce chef indocile?
 La terreur même alors, frappant tous les esprits,
 L'attention est toute où l'on voit les proscrits.
 Affectant des héros le courage sublime,
 Ils veulent conquérir la populaire estime;
 Mais en vain si pour eux leur maintien imposant
 De l'admiration créa le sentiment,
 On juge leur dessein d'éblouir sur leurs crimes,
 Et d'être présumés innocentes victimes.
 Comme Molay surtout a d'un coup d'œil serein
 Regardé sans pâlir l'approche de sa fin!
 A l'aspect du bûcher sa fierté se redouble;
 Il le brave, il y monte, et, promenant sans trouble
 Sur la foule interdite un regard assuré,
 Semble dire : Je meurs, mais du peuple honoré!
 Ah! si lors il prouva qu'il était vrai grand-maître,
 Si pour être innocent il faut que le paraitre,
 Nul digne homme frappé de la faux de la mort
 N'eut un plus effroyable et plus injuste sort;
 Et certes, du trépas affrontant la tempête,
 Les lauriers du martyr ont fleuri sur sa tête.
 Quel air impérieux! quelle ostentation!
 Et quel outrage au trône, à la religion!
 Du sommet du bûcher quel discours! quel parjure!
 — Français, s'écria-t-il, Français, ici je jure
 Que de Dieu dans mon cœur j'ai reconnu la voix,
 Encensé ses autels et pratiqué ses lois!

Que de vaines erreurs et l'horrible injustice
 Vont nous ouvrir les cieux à l'aide du supplice!
 Déjà du haut des airs ce Dieu nous tend les bras ;
 Le martyr couronne enfin notre trépas ! —
 Faisant voir sur son front le masque du vrai sage,
 On le plaint, on l'admire, on vante son courage :
 Que pouvait-il de plus pour fasciner les yeux ?
 Les flammes cependant s'élevant vers les cieux,
 De longs gémissemens sortent de la fournaise ;
 Puis un chorus de cris et s'élève et s'apaise.
 Molay lors se consume et se croit immortel ;
 Sur la vapeur du feu son âme monte au ciel ;
 Il meurt.

LA REINE.

Ah ! de sa mort vous serez responsable ;
 Votre stoïque zèle en est le seul coupable.
 Tremblez, ministre ; un Dieu pourra vous en punir.

LE MINISTRE.

J'attends ma destinée, et l'attends sans pâlir ;
 Sans crainte d'être au crime offert en holocauste,
 Un homme tel que moi sait mourir à son poste.

LE CHANCELIER.

Surveiller tout l'Etat, obéir à son roi,
 D'un ministère auguste est la suprême loi ;
 Il ne se croit heureux qu'autant que, florissante,
 Sous ce roi la patrie est illustre et puissante.

LE MINISTRE.

J'ai rempli mon devoir, et ne m'en repends pas ;
 (Il s'éloigne.)
 Sire, j'en attendrai la gloire ou le trépas.

LA REINE.

Enfin, c'en est donc fait ! ils sont morts tous ! Ah ! sire,
 Permettez ma douleur ; je n'ai plus rien à dire.

LE ROI.

Reine, vous le jugez ; malgré moi du destin
L'irrévocable arrêt les conduit à leur fin ;
Croyons tous qu'en cela la divine justice
Veut au trône français être à jamais propice.

FIN,





